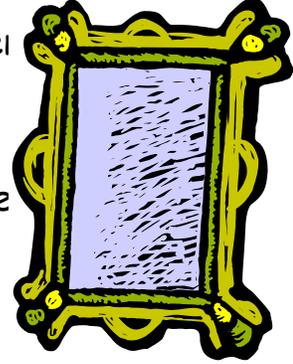


L'enfant et le miroir

Un enfant, élevé dans un pauvre village,
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir
Un miroir.

D'abord il aima son image ;
Et puis, par un *travers* bien digne d'un ei
Et même d'un être plus grand,
Il veut *outrager* ce qu'il aime,
Lui fait une grimace, et le miroir la re
Alors son *dépit* est extrême ;
Il lui montre un poing menaçant ;
Il se voit menacé de même.



Notre marmot fâché s'en vient, en frémissant,
Battre cette image insolente ;
Il se fait mal aux mains. Sa colère en augmente ;
Et furieux, au désespoir,
Le voilà devant ce miroir,
Criant, pleurant, frappant la glace.

Sa mère, qui survient, le console, l'embrasse,
Tarit ses pleurs, et doucement lui dit :

«N'as-tu pas commencé par faire la grimace
A ce méchant enfant qui cause ton dépit ?

- Oui. - Regarde à présent : tu souris, il sourit ;
Tu tends vers lui les bras, il les tend de même ;
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.

De la société tu vois ici l'*emblème* :
Le bien, le mal, nous sont rendus.»



Florian (1755-1794)

Travers : petit défaut, caprice. *Outrager* : même sens, ici, que le verbe «insulter». *Dépit* : chagrin mêlé d'un peu de colère. *Tarit* : à rapprocher du verbe «sécher». *Emblème* : l'enfant et le miroir, sont ici comme les gens en société (c'est-à-dire vivant en groupe) : si tu fais le bien on te rend le bien, si tu fais le mal on te rend le mal.

Raconte le début de cette fable. Pourquoi l'enfant se met-il en colère ?

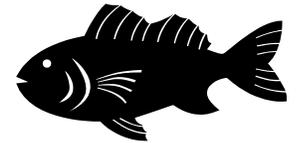
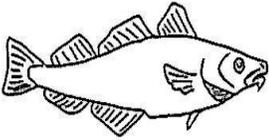
Qu'arrive-t-il alors ? Que lui demande sa mère ?

Quels conseils lui donne-t-elle ? Et que se passe-t-il ensuite ?

Quelle est la morale de cette fable ?

La carpe et les carpillons

«Prenez garde, mes fils, *côtoyez* moins le bord,
Suivez le fond de la rivière ;
Craignez la ligne *meurtrière*,
Ou l'*épervier* plus dangereux encor.»
C'est ainsi que parlait une carpe de Seine
A de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.
C'était au mois d'avril : les neiges, les glaçons,
Fondus par les *zéphirs*, descendaient des montagnes ;
Le fleuve, enflé par eux, s'élève à gros bouillons
Et déborde dans les campagnes.
«Ah ! Ah ! Criaient les *carpillons*,
Qu'en dis-tu, carpe *radoteuse* ?
Crains-tu pour nous les hameçons ?
Nous voilà *citoyens de la mer* orageuse,
Regarde ; on ne voit plus que les eaux et le ciel ;
Les arbres sont cachés sous l'onde ;
Nous sommes les maîtres du monde,
C'est le *déluge universel*.
- Ne croyez pas cela, répond la vieille mère,
Pour que l'eau se retire, il ne faut qu'un instant !
Ne vous éloignez point, et, de peur d'accident,
Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.
- Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours
Mêmes discours.
Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine.»
Parlant ainsi, nos étourdis
Sortent tous du lit de la Seine,
Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.
Qu'arriva-t-il ? Les eaux se retirèrent,
Et les carpillons demeurèrent ;
Bientôt ils furent pris,
Et frits.
Pourquoi quittaient-ils la rivière ?
Pourquoi ? Je le sais trop, hélas !
C'est qu'on se croit toujours plus sage que sa mère ;
C'est qu'on veut sortir de sa sphère ;
C'est que... C'est que ... Je ne finirais pas.»



Florian. (1755-1794)

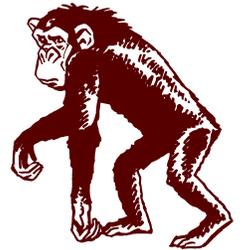
Côtoyez : aller près de la côte, près du bord. *Meurtrière* : qui tue, qui fait mourir. *Épervier* : il ne s'agit pas ici de l'oiseau mais d'un filet utilisé pour prendre des poissons. *Zéphirs* : vents déjà chauds du printemps. *Carpillons* : diminutif de carpe, autrement dit «petites carpes». *Radoteuse* : qui répète toujours la même chose. *Citoyens de la mer* : habitants des eaux se voyant égaux aux poissons vivants dans l'immensité des océans. *Déluge universel* : allusion à l'épisode de Noé ; l'eau déborde sur toute la Terre.

Où se déroule l'action ? Que recommande la carpe aux carpillons ? Pourquoi ne l'écoutent-ils pas ? Que lui répondent-ils ? Quel défaut ont donc ces carpillons ? Quelle est alors leur punition ? Quelle est la morale de cette fable ?



La guenon, le singe et la noix

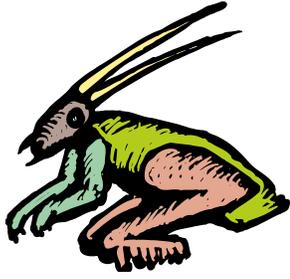
Une jeune *guenon* cueillit
Une *noix* dans sa coque verte ;
Elle y porte la dent, fait la grimace... «Ah ! Certes,
Dit-elle, ma mère mentit
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes
Qui trompent la jeunesse ! Au diable soit le fruit ! »
Elle jette la noix. Un singe la ramasse ;
Vite, entre deux cailloux, la casse,
L'épluche, la mange et lui dit :
«Votre mère eut raison, ma mie,
Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.
Souvenez-vous que, dans la vie,
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir.»



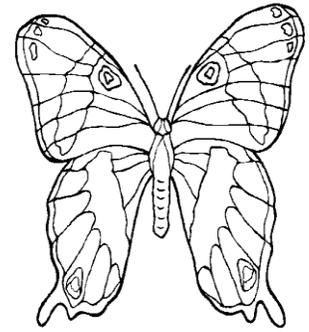
Florian (1755-1794)

Guenon : singe femelle. *Noix* : il s'agit ici d'une noix de coco.

1. Que fait la jeune guenon ?
2. Que lui a donc dit sa mère ? Pourquoi ne la croit-elle plus ?
3. Qu'arrive-t-il alors ?
4. Comment le singe fait-il pour manger la noix ?
5. Que penser de la morale de cette fable ?



Le grillon



Un pauvre petit grillon,
Caché dans l'herbe fleurie,
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie.

L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs ;
L'azur, la **pourpre** et l'or éclataient sur ses ailes.
Jeune, beau, **petit-maître**, il court de fleurs en fleurs
Prenant et quittant les plus belles.
« Ah ! Se disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents ! ... Dame nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
Je n'ai point de talent, encor moins de **figure** :
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas
Autant vaudrait n'exister pas. »
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants :
Aussitôt les voilà courants
Après ce papillon dont ils ont tous envie.
Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper.
L'insecte, vainement, cherche à leur échapper.
Il devient bientôt leur conquête.
L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps ;
Un troisième survient et le prend par la tête.
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.
« Oh ! Oh ! Dit le grillon, je ne suis plus fâché :
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.
Combien je vais aimer ma **retraite profonde** ! »
Pour vivre heureux, vivons caché.



Florian. (1755-1794)

Voltigeant : n'a pas tout à fait le même sens que voler ; voler de-ci, de-là, en s'arrêtant souvent et en repartant presque tout de suite. **L'insecte ailé** : le papillon. **L'azur, la pourpre et l'or...** : les couleurs de l'azur, de la pourpre et de l'or, c'est-à-dire le bleu, le rouge et le jaune. **Petit-maître** : on compare ici le papillon à un jeune homme très bien habillé, très élégant, un peu dédaigneux voir hautain. **Encore moins de figure** : la forme du corps, l'air, les manières (le grillon n'a ni les belles couleurs, ni la forme élégante et légère du papillon. **Retraite profonde** : le trou creusé dans la terre où le grillon vit en sécurité.

1. Décris le papillon. Dis ce qu'il fait.
2. De quoi se plaint le grillon ?
3. Que fait la troupe d'enfants aussitôt arrivés ?
4. Quel est le sort du papillon ?
5. Que dit le grillon à ce spectacle ?
6. Que penses-tu de cette fable ? Quel message l'auteur veut-il nous faire passer ?